

# JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GÄSSLER, SION

Compte de chèques N° 11c 84 Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL“ est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.75 par an pour l'Étranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Étranger sont payables d'avance

### ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	7.50	3.75	2.30
Étranger (envoi des 3 numéros de la semaine)	14.—	7.—	5.—
Envoi par numéro	17.—	9.80	5.50

### ANNONCES:

	Ouvert Suisse	Étranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20
Réclame	0.40	

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'Administration du Journal“ Sion.

### Jeunes filles

sont demandées tout de suite, pour le perçage des pierres d'horlogerie. Rétribution de suite. S'adresser **A. Durussel** Granges, canton de Vaud.

### Métayers

Chefs de culture, garçons de ferme sont demandés par la Société des Femmes françaises de Tunisie. Situation d'avenir. S'adresser avec références, au Bureau du Journal.

### A vendre

Belle salle à manger composée de: 1 beau buffet de service, 1 table à rallonge, avec 6 chaises.  
1 chambre à coucher noyer frisé composée de: 1 armoire à glace, 1 lit, 1 table de nuit, 1 commode-lavabo, dessus marbre et glace montée.  
Le tout complètement neuf. S'adresser chez **JULEN Gabriel**, commerce de bois, à Sierre.

### Vin de Fruits

(jus pur)  
PREMIÈRE QUALITÉ offre en wagons entiers  
Cidrerie du Freiamt à Muri, (Argovie) 832

### Vases de Cave

A VENDRE  
Ovales de 670, 2700, 3200 et 4000 litres.  
Vases ronds de 1700, 3600, 7000 et 9000 litres, ce dernier comme neuf.  
Tous les vases sont très bien conditionnés.  
J. SCHWAB, tonnelier, La TOUR, p. Vevey.

### Fruits et Légumes

Nous sommes acheteurs de tous fruits et légumes, aux meilleurs prix du jour.  
S'adres. à **Obst & Gemüseverwertungsgenossenschaft Ober Wallis, Brigue**. Téléphone N° 36. Adresse télégr.: Obstverwertung, Brig.

### Serac frais

en vente tous les jours à la Laiterie du Parc Avicole SION

### Plus de ressemelage

Clou AUTORIA breveté en acier et cuir. Vente par millions. Carton échantillon 2 fr. Agents demandés.  
Fabrique de protégé-chaussures AUTORIA, Bâle, 13.

### Une boisson à 15 cent. le litre

Les substances pour 60 et 120 litres avec la saccharine nécessaire sont en vente dans les drogueries et épiceries. c'est le **SANO**

Ou bien on s'adresse au fabricant: **MAX GEHRING**, à Kilchberg, près Zurich. si rafraîchissant et aimé par tout le monde

Dépôts: Sion: Agence agricole et industrielle; Chippis: Benjamin Favre; Niederwald (Goms): Franz Mutter.

### Exposition de tableaux au magasin Martin

à côté du restaurant, rue de Conthey, Sion

### ATELIER VALAISAN D'AGRANDISSEMENT

Place du Midi - SION - Place du Midi

### GASTON ZUFFEREY

photographe et dessinateur portraitiste ne fait que des travaux très soignés et artistiques.

Au fusain — Au pastel  
A l'aquarelle  
En peinture à l'huile.

Adressez vous à une maison du pays et vous serez bien servis.



Jusqu'à épuisement du stock nous offrons:

**Pour dames, série 36 à 42 SOULIERS BAS à lacets croûte Ire, fortes semelles à** frs. 17.50

**SOULIERS BAS**, croûte de veau, cuir souple frs. 19.50

**BOTTINES**, croûte sans doublure, ferrées frs. 23.50

**BOTTINES**, croûte II, semelles non ferrées frs. 22.—

**Pr. hommes, série 40 à 46**  
Un lot forts souliers de campagne frs. 26.50

**SOULIERS MILITAIRES**, avec ferrage de mont. fr. 33.—

Souliers militaires, à soufflets ferrés à frs. 30.—

**ULYSSE CAMPICHE** Tunnel, 4, LAUSANNE.

Fabrique: Téléphone 35 Magasins: Téléphone 105

### FABRIQUE DE MEUBLES REICHENBACH FRES

S. A., SION

Amenagements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente  
Devis sur demande Vente par acceptes

### Messieurs Bruttin & C<sup>ie</sup>

SION

AGENCE A MONTHEY

offrent actuellement les taux suivants:

En compte-courant	3 à 4 o/o
En bons de dépôt à l'année	4 1/2 o/o
En bons de dépôt à 2 ans	4 3/4 o/o
En bons de dépôt à 3 ans ou plus	5 o/o

Ils ouvrent des comptes d'Épargne sur carnets au taux de 4 1/4 o/o

### Chaussures à Prix réduit

Nous offrons jusqu'à épuisement du stock et à des prix extra bon marché avant la prochaine hausse.

1 lot Bottines hommes article élégant N° 40 à 46 **29.75**

1 lot Bottines homme article fort N° 40 à 47 **28.75**

1 lot souliers ferrés pour la campagne 40 à 46 **28.75**

1 lot bottines pour dames bout vernis 36 à 42 **26.75**

1 lot Richelieu dames article soigné 36 à 42 **19.75**

1 lot souliers toile blanche à 1 ou 2 barettes qualité extra 36 à 40 **16.75**

1 lot pantoufles semelle et chiquet cuir N° 36 à 42 **3.95**

1 lot zoccoli bout et contrefort cuir série désassortie N° 27, 28, 29 **2.95**

No 35, 36, 41, 42 **3.75**

Protège semelles, Rondelles de cuir avec pointe, très économique, le paquet 1 fr.

Envoi contre remboursement. Echange.

### Au. Chat Botté

Rue Haldimand 2, LAUSANNE



**195 fr.**

Bicyclette Touriste moderne et solide, 12 mois gar. avec pneus, Michelin ou Gaudois garde-boue, freins, sacoche et outils fr. 195.—

Avec rone libre et 2 freins **220.—**

Bicyclette de Dame fr. 225.— militaire **245.—**

Enveloppes Gaudois-Michelin fr. 12.50 et 12.90

Chambre à air fr. 7.— 8.50 et 9.—

Accessoires aux plus bas prix CATALOGUE GRATIS

Louis ISCHY, Fabricant Payenne

Atelier de réparations avec force électrique

Qui achète des

### Lots

à 50 cts. de l'Hôpital de l'Oberhasli à Meiringen soutient une oeuvre de bienfaisance et peut gagner des sommes importantes.

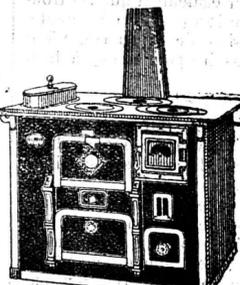
**Lots gagnants: fr. 12.000 5.000, 1.000.** On sait de suite si les billets sont gagnants. En même temps on peut acheter la liste de tirage. Envoi contre remboursement par l'Agence centrale des loteries à Berne, Passage de Werdt, N° 199

Sage-femme diplômée

Mme Dupanloup-Lehmann

rue du Mont-Blanc, 20 (près de la gare) GENEVE, tél. 34.87, reçoit des pensionnaires. Consultations soins médicaux. Discretion. Prix modérés. Man spricht deutsch.

Guérison complète du



### Potagers garnis

Tous systèmes

### Articles de ménages

### Buanderies

contenant 75, 100, 125 et 150 l

### L. Pfefferlé-Boll, Sion

Téléphone No 21

Pour remplacer, à bon marché le vin

Nous recommandons

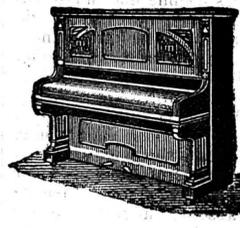
### CIDRE 1ère qualité

diverses sortes en tonneaux et bouteilles

Société de la Cidrerie de l'Emmental, RAMSEL.

Diplômé à ZURICH 1916

Demandez la liste des prix.



### PIANOS

GRAND CHOIX  
GARANTIE  
VENTE A TERMES  
ENVOI FRANCO

### PIANOS A QUEUE

„PIANOLA“ APPAREIL LE PLUS PERFECTIONNÉ POUR JOUER LE PIANO

DEMANDEZ NOS PRIX-COURANTS P

### BALE HUG & C<sup>o</sup> BALE



### ASPASIA

PRODUIT SUISSE

En voyage, après le travail, les médecins avant et après les opérations, ne doivent employer que le savon „ASPASIA“ SAPOFORM, avec lequel le visage et les mains sont non seulement lavés mais complètement désinfectés. Demandez partout le savon „ASPASIA“, „Sapoform“ ASPASIA S. A. savonnerie et parfumerie, Winterthur.

### Vente de mulet réformé

Le samedi 29 Juin à 11 h. du matin, aux écuries du Socx à SION, le Dépôt de Chevaux 15 procédera à la vente aux enchères publiques de

### 1 mulet réformé

Le Commandant du Dépôt de Chevaux 15.

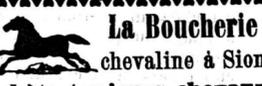
### ELCHINA

est le meilleur élixir de longue vie pour les personnes âgées

Il régularise les fonctions du corps, combat toute sensation de fatigue et faiblesse.

C'est le VIVIFIANT du corps.

ABONNEZ-VOUS AU „Journal et Feuille d'Avis du Valais“



### La Boucherie

chevaline à Sion

achète toujours chevaux et mulets pour abattre.

Paiement au comptant au plus haut prix du jour.

Téléphone 166.

Louis Mariethoud

### Mulets-Chevaux

(avec ou sans conducteur)

On cherche à louer 10 à 15 mulets ou chevaux de trait. Bonne paye, bon entretien. Travail de longue durée assuré. — Faire offre MINE ETABLONS, Riddes.

### Voies urinaires

Blennorrhagie, Cystite, Urétrite, Prostatite, guérison radicale par les capsules Timey, balsamiques. Le flacon fr. 5.75, Injection Prima, antiseptique, le flacon fr. 2. Demandez brochure gratuite sous pli fermé et discret. (Joindre 10 centimes pour le port.)

PHARMACIE de la PLACE GRENUS, GENEVE



### MARQUE ELEPHANT

L'EXCELLENTE CHAUSSURE DE FATIGUE

Demandez cette Marque suisse dans les magasins de chaussures et assurez-vous du timbre sur le serré.

### Baume St-Jacques

de C. Traumann, pharm. Bâle

Marque déposée en tous pays

**Prix Fr. 1.75**

Remède des familles d'une efficacité reconnue pour la guérison rapide de toutes les plaies en général: ulcérations, brûlures, varices, et jambes ouvertes, hémorroïdes, affections de la peau, dartres, etc. Se trouve dans toutes les pharmacies.

Pharmacie St-Jacques, Bâle  
Sion: Pharmacie Faust,  
Sion: Pharmacie Zimmermann.  
Martigny: Pharmacie Lovy,  
Sierre: Pharmacie de Chastouay,  
Sierre: Pharmacie Burgener.

### POUDRE NOIRE EKUMA

Le dentifrice classique, blanchit les dents, guérit les maladies des dents et gencives; purifie l'haleine, développe de l'oxygène dans la bouche. Préparée par le Dr-médecin Preiswerk, Yverdon. En vente partout à fr. 1.25

# La Salsepareille Model

est un **dépuratif** dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la **Salsepareille Model**. Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un sang vicié et de la constipation habituelle: telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des parties, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 4.50. La demi-bouteille fr. 6.— La bouteille pour la cure complète fr. 9.60. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE CENTRALE MODEL & MADLER, rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model. Dépôt à Sion: Pharmacie Darbellay.

## LETTRE DE PARIS

## La situation générale

Tandis que le calme est revenu sur le front français pour quelques jours du moins, jusqu'à ce que l'ennemi ait regroupé ses forces amoindries pour frapper ailleurs en essayant encore de nous surprendre, ce qui ne réussit pas toujours — témoin la bataille toute récente entre Montdidier et Noyon, qui n'a pas été précisément un succès stratégique pour les Allemands, — tandis, en un mot, que nous nous apprêtons à recevoir de nouveaux coups et que l'arrivée régulière des Américains répare et au-delà nos pertes et augmente quotidiennement nos réserves, la bataille s'est déchaînée sur le front italien, depuis le plateau d'Asiago jusqu'à la mer. 60 divisions autrichiennes se sont jetées sur nos alliés, particulièrement à la charnière du front, au point sensible, défendu par les troupes franco-anglaises, et le long de la Piave que l'ennemi a pu traverser en quelques points.

Mais l'attaque autrichienne, dès le premier jour, a pu être contenue dans la zone avancée de résistance et la promptitude des contre-attaques, l'immédiate contre-préparation d'artillerie, la magnifique résistance et l'élan incomparable des troupes alliées ont fait avorter en quelque sorte, dès le début, l'offensive autrichienne. Celle-ci va continuer pendant quelques jours encore, elle s'achèvera sur les positions qu'elle a pu conquérir, elle paraît dès maintenant vouée, en tous les cas, à un échec absolu.

Les Autrichiens avaient pourtant minutieusement préparé cette affaire dont on parlait depuis si longtemps. L'ennemi comptait si bien sur les dispositions prises qu'il avait fixées à ses colonnes, comme but de la première journée, une progression de quinze kilomètres, c'est-à-dire le maximum de ce qui peut être fait dans une journée, par un temps favorable, une armée d'infanterie suivie de son artillerie.

L'objectif était de descendre de la zone montagneuse dans la plaine et de rejoindre Treviso par la Piave.

Mais nulle part, l'ennemi n'a pu percer. Le système de défense de nos alliés n'ayant pas été rompu et la riposte italienne ayant suivi de près l'attaque autrichienne, il en est résulté une stabilisation presque absolue de la ligne; nos alliés ont même reconquis intégralement les positions avancées de l'Asolone, du Pertica, du Solarolo et des portes de Salton.

C'est seulement au sud de Montello que les Autrichiens ont réussi à se maintenir sur la rive occidentale de la Piave qu'ils ont passée, mais peu à peu les Italiens les refoulent vers le fleuve.

Au total, l'ennemi n'a pu s'emparer que de 12,000 prisonniers, chiffre médiocre, étant donné l'avantage qu'a toujours l'assaillant, en pénétrant dans les lignes avancées de l'adversaire. Par contre, l'efficacité des contre-attaques italiennes est démontrée par le fait que nos alliés ont capturé 4,500 prisonniers.

J. S.

N. R. Depuis que cette lettre a été écrite, les Autrichiens ont été complètement refoulés sur l'autre rive de la Piave.

## Les événements

Le bulletin italien annonce la réoccupation totale de la rive droite de la Piave; c'est dire que les Autrichiens ne parviennent pas à se ressaisir. Il y a une contradiction entre les communiqués de Vienne et de Rome concernant la retraite sur ce fleuve.

Suivant l'état-major austro-hongrois, le mouvement de retraite a été dissimulé autant que possible par l'adversaire, qui n'en a eu connaissance qu'assez tard; grâce à quoi cette opération s'est accomplie sans trop de dégâts.

Une relation italienne privée dit que la retraite autrichienne a commencé pendant la nuit de samedi à dimanche, que les intentions de l'ennemi ont été dévoilées par des détachements de reconnaissance, que l'artillerie a aussitôt dirigé son feu sur les ponts de la Piave et que, le dimanche matin, l'infanterie a attaqué sur toute la ligne.

Les communiqués officiels ne s'accordent pas avec cette narration. Le bulletin très caractéristique de l'état-major italien du 22 juin disait: « Notre action de contre-offensive a pris nettement le dessus, hier, sur l'offensive autrichienne. » Donc, vendredi déjà, la contre-offensive italienne battait son plein. De fait, un bulletin précédent révèle qu'elle a débuté, sur le cours moyen du fleuve, dans la nuit du 19 au 20. Ce n'est donc pas la découverte des projets de retraite autrichienne qui l'a déterminée. Il faut dire que c'est, au contraire, la pression grandissante exercée par l'armée italienne qui a décidé la résolution de retraite de l'état-major austro-hongrois. Aussi bien celui-ci déclare-t-il que l'ordre de repliement était donné « depuis quatre jours » ce qui reporte au 20 juin; or, ce jour-là, la contre-offensive italienne venait de commencer.

L'opération dangereuse du retrait des troupes à travers la Piave a pu être préparée et a pu commencer à s'effectuer sans que les Italiens s'en doutassent. C'est au dernier moment, dans la nuit de samedi à dimanche, que leurs reconnaissances se sont aperçues de ce qui se passait. Le nombre des prisonniers que les Autrichiens ont laissés aux mains de leurs poursuivants est de 4000. Il eût été beaucoup plus élevé si le secret de la retraite avait été surpris assez tôt et que l'artillerie eût pu couper les ponts alors qu'elle venait de commencer. Mais, quand l'artillerie italien-

ne est intervenue, les divisions autrichiennes étaient à l'abri, en majeure partie; les arrières-gardes ont dû se sacrifier pour couvrir la retraite. Cette ultime résistance a été surtout acharnée sur le Montello, où il s'agissait de retenir le plus longtemps possible les Italiens loin des approches du Piave, à cause de la vue que la hauteur leur donnerait sur la rive orientale, où s'effectuait la marche des divisions en route pour gagner leurs abris.

Selon l'agence Reuter, la cause de la défaite austro-hongroise fut le faux jugement dans la disposition des réserves. Le plan d'attaque allemand fut adroitement élaboré, mais les Autrichiens négligèrent d'apporter dans l'exécution de ce plan cette application méthodique allemande de détails, et ce plan échoua.

Les réserves ne furent pas disponibles au moment critique et eurent des difficultés pour arriver au moment voulu pour faire face à la stratégie intelligente des Alliés.

Il y a lieu de penser également que les troupes autrichiennes rongées par le mécontentement de la prolongation de la guerre, n'ont plus le mordant nécessaire pour mener à bien une offensive.

Le secrétaire d'Etat aux affaires étrangères M. Kuhlmann, à de nouveau prononcé hier, au Reichstag un grand discours sur la situation. Parlant de la paix, il a dit: « Nous pouvons exactement nous attribuer les paroles prononcées le 16 juin par M. Asquith, en changeant les mots « gouvernement britannique » par ceux de « gouvernement impérial »; le gouvernement impérial n'a pas fermé la porte à des démarches en faveur d'une paix honorable. Si une proposition nous est faite, de quel côté qu'elle vienne, si elle n'est pas imprécise, mais appuyée sur des bases solides, je suis certain alors qu'avec une telle proposition, on ne frappera pas au-delà de notre gouvernement à la porte d'un sourd.

Que ceci soit clair! M. de Kuhlmann continue: « Nous pouvons de notre côté faire la même déclaration avec la conscience qu'elle couvre entièrement notre politique. Lorsque une fois le moment sera venu — je ne permettrais pas de prophétiser quand ce sera — où les nations qui combattent aujourd'hui procéderont à un échange de vues, il sera avant tout nécessaire qu'on ait, à un certain degré, confiance dans l'honnêteté et la noblesse réciproques. Aussi longtemps qu'une ouverture quelconque sera considérée par l'autre comme une offensive de paix, et en tout cas comme une fausse entreprise, aussi longtemps qu'une tentative de rapprochement sera dénoncée violemment dans les divers pays par des adversaires d'un tel rapprochement, il sera impossible de voir comment pourrait se produire un tel échange de vues devant conduire à la paix.

Sans un tel échange de vues, étant donné l'ampleur inouïe de cette guerre de coalition et le nombre de puissances même d'outre-mer qui sont impliquées, il n'y a guère lieu de s'attendre à un fin absolue par des décisions purement militaires en dehors de toutes négociations diplomatiques (approx. à gauche). Notre situation sur les champs de bataille nos immenses réserves en moyens militaires, notre position à l'extérieur et à l'intérieur nous permettent de tenir un tel langage. Nous espérons que nos adversaires se rendront compte qu'avec les moyens qui sont à notre disposition, la pensée d'une victoire de l'Entente est une illusion et un rêve. Ainsi que M. Asquith l'attend de nous, il trouvera, le moment venu, le chemin qui les mènera à nous avec des offres de paix répondant à la situation et donnant satisfaction aux nécessités vitales allemandes. »

## SUISSE

## Un avion américain atterri

en Suisse (Communiqué de l'état-major) — Le 25 juin au matin, un aviateur américain qui, venant de la Haute-Alsace, avait survolé le Jura, a atterri près de Derendingen. Il a été arrêté par la compagnie dentaire. L'appareil a été mis en lieu sûr.

## Funèbre et fatale rencontre

Dimanche vers midi, une collision s'est produite au contour de l'Hôtel-Bellevue, au-dessus de la route de la Corniche, à Chexbres, entre un cycliste, M. Mazzuri, ferblantier à Chexbres, et l'automobile des pompes funèbres générales. Après avoir reçu des soins, le cycliste a été transporté à l'hôpital cantonal où il est mort peu de temps après.

## Distinctions

La Direction de la Croix-Rouge italienne a accordé la médaille de bronze « Pour le Mérite » à Mme Seiler-Burgisser, de Berne, présidente de la section italienne du comité bernois de secours aux prisonniers de guerre. Ce comité, que dirige avec le plus grand dévouement Mme Valentin, a reçu lundi matin la visite de M. Carton de Wiart, qui a apporté à la présidente et à ses collaboratrices les chaleureux remerciements du gouvernement belge. Celui-ci a fait remettre à Mmes Valentin, Ruffly et Bohny la médaille de l'Ordre de la Reine Elisabeth.

## La crise du papier

L'assemblée générale de l'Association suisse des éditeurs de journaux a voté une résolution demandant aux conseillers nationaux qui tiennent de près à la presse, de continuer à accorder leur appui aux éditeurs de journaux dans la crise aiguë du papier. Les éditeurs de journaux proposent différentes mesures, entre autres la fixation d'un prix plus bas pour le charbon destiné à la fabrication du

papier de journaux, une organisation plus rationnelle de l'approvisionnement en bois des fabriques de papier, la fixation d'un prix maximum pour la cellulose indigène, etc.

## CANTON DU VALAIS

## A nos soldats

Ils sont partis de Sion, ce matin, nos braves soldats, par une radieuse journée d'été, prendre leur tour de service aux frontières. Ils sont partis, l'âme vaillante, malgré la perspective de lourdes fatigues, de courses pénibles et le regret, pour beaucoup, de laisser une jeune famille ou de vieux parents seuls avec la dure tâche du train de campagne en cette saison où les fenaisons et les moissons exigeraient le concours de tous les bras. Ils savent que c'est un devoir sacré d'obéir à l'appel de la patrie et de veiller à leur tour, sur elle, afin que les armées étrangères ne soient pas tentées de fouler un sol qu'elles sauraient non protégé. Puissent-ils conserver sans défaillance ce noble sentiment du devoir qui les aidera à supporter les charges de service.

Les travaux de mobilisation ont été menés avec célérité lundi et mardi. Mardi soir à 6 heures et quart, nous avons assisté à la cérémonie toujours impressionnante de la remise des drapeaux aux bataillons. Cette cérémonie, suivie par un nombreux public qui se pressait aux abords de la Planta, nous a reporté en souvenir au 1er août 1914.

Alors également, nos vaillants bataillons avaient formé le carré à la Planta et tandis qu'une angoisse poignante étreignait les cœurs dans la crainte et l'incertitude de ce qui allait advenir dans la tourmente qui venait de se déchaîner sur la pauvre Europe, les drapeaux furent sortis de l'hôtel du gouvernement et nos milices, graves et recueillies priaient le serment de les défendre jusqu'à la mort. Instant inoubliable dont chacun se souviendra même quand la paix bénie sera redescendue sur les peuples qui s'ent'égorgent.

Aujourd'hui, l'inquiétude a disparu; non pas que l'avenir soit sans nuage; nul ne peut savoir ce qu'il réserve, mais on a l'impression que notre chère Suisse sera épargnée jusqu'à la fin, qu'aucun soldat étranger ne recevra l'ordre de franchir en armes nos frontières et de violer notre sol, que nos troupes n'auront pas à faire le coup de feu contre un ennemi, qu'elles n'auront pas à exposer leur vie dans des combats; leur mérite n'en sera pas moins grand dans leur tâche obscure.

Voici donc le régiment aligné superbement sur la place d'armes, les uniformes sombres (vareuses et pantalons d'ancienne tenue) tranchent sur le fond vert des arbres de l'Avenue de la Gare. En avant des officiers font caacoler leurs chevaux fringants. Lorsque tout le monde est en place, les drapeaux des trois bataillons, accompagnés d'une section d'honneur, sont apportés, salués par la fanfare, et vont prendre place dans le carré de troupes au garde-à-vous. Le commandant du régiment lieutenant-colonel Odier, officier de superbe prestance, après être venu saluer devant le perron du gouvernement, le lieutenant-colonel d'Allèves, commandant de place, adresse à ses soldats une belle allocution dans laquelle après avoir passé en revue les mutations survenues parmi leurs officiers, il les engage à supporter vaillamment l'épreuve d'endurance qu'on attend d'eux et à faire toujours leur devoir, afin que la Suisse ne redevenue pas, comme il y a cent vingt ans, le champ de bataille de l'Europe.

La cérémonie est terminée; les troupes regagnent leurs cantonnements aux sons de la fanfare; le public s'en va, emportant une image réconfortante de ce tableau martial qui lui rappelle que la patrie est toujours protégée et qu'on ne passera pas...

La présence des troupes pendant ces deux jours a donné à notre ville une belle animation; nous avons eu deux concerts, l'un lundi soir, par l'Harmonie municipale qui, dans un geste charmant, a voulu donner une sérénade « aux défenseurs de la patrie avant leur départ et l'autre donné mardi soir par la fanfare militaire. Le départ de tout ce monde a laissé un grand vide.

Nos meilleurs souhaits accompagnent nos soldats dans leur nouvelle campagne.

## La pluie après la sécheresse

On nous écrit:

Ce bruissement des branches sous la fenêtre, cette vibration de la persienne, vous avez cru que c'était la bise encore, froide, sèche. Dans la torpeur du réveil, vous avez revu le jardin d'hier soir.

Sous la fine verdure des carottes, le sol est une plaque dure; comment ces tiges frêles ont-elles percé cette croûte, comment ces écaillés pierreuses ne mordent-elles pas, en se serrant, les brins déliés des semis? La planche que vous avez sarclée pour y repiquer les laitues est faite maintenant de grains bruns, comme d'une roche concassée. Le crotin recueilli par les enfants pour engraisser la terre ne s'est pas confondu dans la masse; il forme de petites pelotes rêches, comme des brins d'une natte de jute, rongés par un petit chien, agglomérés. Des sucres nourriciers sortiraient de cette matière? Les légumes pousseront plutôt des racines dans un sac de café ou dans une caisse de poivre que dans ces pierres poussièreuses.

Ce bruissement sous la fenêtre, vous croyez que c'est la bise encore, et vous voyez la menace étendue sur la campagne: les pommes de terre noircissent sur leurs buttes; les prairies fauchées semblent des cuirs exposés par le tanneur au sortir de la fosse; les blés rou-

lés par le vent du nord, trop las pour onduler, sont vidés de sève par le sol cupide.

Qu'est-ce cependant que cette odeur, que cette mollesse de l'air? Vos nerfs ne sont plus tendus comme les crins d'un archet. Le jour n'est plus perçant comme des javelets entre les lames de la persienne. Ce bruit des feuilles, non plus fatiguées et tordues, mais frappées, éclaboussées, serait-ce?... Vous ouvrez les yeux tout à fait. Vous allez à la fenêtre. Miracle! Il pleut.

Il pleut sur les champs et les prairies. Les fleurs du talus sont lavées, doucement, comme des yeux enflammés par une poussière corrosive seraient calmés par l'eau tiède. Les foins sur pied sont raffermis; sur l'amadou des prés fauchés, le regain verra demain; dans les buttes alignées, les pommes de terre gonflent-elle pas déjà? ne voyez-vous pas le sol remuer, se soulever, le champ se tendre comme un flanc fécond? L'espérance hisse son pavillon sur les buttes et sur les collines et promet au peuple anxieux l'encouragement des récoltes.

Il pleut sur les tiges des semis et les racines se mettent à l'aise dans le substance amolie et plastique du carreau sarclé. Les pelotes de crotin livrent leur suc. Ne pensez-vous pas à ces fleurs desséchées des pays d'Orient, boule de crin serré, qui, trempées dans l'eau, reprennent couleur et souplesse et redeviennent des roses?

Vous buvez la pluie comme un cordial. Votre soulagement de ce matin est celui de tout un peuple. Cette averse régulière est bonne comme un combat victorieux. Ces joies de la nature qui reprend un cours heureux après de menaçants écarts, ce sont les victoires partielles et provisoires qui permettent d'espérer, d'attendre sans fléchir, de vivre jusqu'au jour qui doit venir.

Pierre Kohler.

## FAITS DIVERS

## Rgt. Inf. M.6

Le 1er lieutenant Clément, de Champéry, a été nommé adjudant du Rgt Inf. M. 6 en remplacement du 1er lieutenant Cyrille Pitte-loud, appelé à un autre poste.

## Le Viège-Zermatt

Les actionnaires du chemin de fer de Viège-Zermatt ont approuvé, à l'unanimité, les comptes accusant, pour l'exploitation, un déficit de 23,973 fr. 35 sur un total de dépenses de 211,724 fr. 82, et un solde passif à profits et pertes de 177,079 fr. 40, qui porte à 733,305 fr. 82 la perte totale de 1914 à fin 1917. Ils ont rélé pour trois ans les trois administrateurs sortants, MM. Hipp, de Weck, vice-président à Fribourg, Evéquoz, avocat à Sion, et Chavannes-Dufour, banquier à Lausanne.

Le conflit de la Compagnie avec les communes au sujet des impôts communaux valaisans trouvera sa solution devant un tribunal arbitral où elle est représentée par M. Dupraz, avocat, à Fribourg, les communes par M. Clausen, avocat à Brigue, avec M. Schurter, juge fédéral, comme surarbitre.

## Plantes médicinales

Le Secrétariat de la Chambre de Commerce prie les personnes pouvant fournir les plantes médicinales et autres de bien vouloir lui communiquer leur adresse.

## Le mauvais temps

Samedi après-midi, la circulation des trains sur la ligne Viège-Zermatt a été interrompue, par suite du débordement de la Viège. La voie a été obstruée, en outre, par des éboulements.

La circulation est maintenant rétablie.

## Un garde-à-vous

On rapporte qu'un voyageur, reprenant le vieux procédé classique, offre du sa von simultanément avec d'autres articles, tels que des lacets de souliers, en prenant soin de faire signer un double de commande sur lesquelles les quantités sont surfaites. Un sa von, qui sert d'hameçon, n'est jamais livré. Par contre, une brave femme, veuve, de notre pays, a reçu pour un millier de francs de lacets qu'elle a dû payer.

Que ce cas serve d'avertissement.

## Départ d'internés

Quarante-trois officiers français et deux cent soixante-dix soldats, qui avaient été internés dans l'Oberland bernois, et les cantons de Neuchâtel, Fribourg, Vaud et Valais, sont arrivés mardi matin en gare de Cornavin pour être rapatriés. Le convoi, auquel s'étaient joints à Genève sept officiers et vingt-six soldats, est parti à 3 h. 10 pour Lyon.

## Approvisionnement en graisse

4,750,000 kg. de saindoux pour lesquels le gouvernement des Etats-Unis a bien voulu accorder le permis d'exportation à la légation de Suisse à Washington, sont arrivés récemment à Certe à l'adresse de la division des marchandises du département de l'économie publique.

D'autre part, environ 360,000 kg. d'huile de coton sont actuellement en route de Certe à destination de la Suisse. Il s'agit du poste dont certains journaux ont annoncé à la légère que l'Entente n'accorderait pas le permis de transit.

La division des marchandises remettra toutes ces graisses au bureau des quatre syndicats S. S. S. de la branche alimentaire pour être réparties. (Communiqué)

## Changements d'adresses

A l'occasion des départ en villégiature, nous rappelons que les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées d'une petite finance de 20 cts., et de l'indication de l'ancienne adresse.

## Beurre

Dans le but d'empêcher la création de légendes nuisibles à un bon ravitaillement du canton, nous devons donner les renseignements suivants au sujet des racontars colportés dans une certaine partie du pays.

Depuis la fondation de la Centrale de beurre, soit depuis le mois de décembre 1917, pas un seul kilo de beurre ne s'est perdu dans la Centrale cantonale. Nous tenons cependant à signaler que certains offices d'achat surtout ceux des communes où il n'y a pas de laiterie ont envoyé du beurre qu'il était impossible de vendre comme beurre frais à cause du manque de soins dans la fabrication.

Ce beurre doit être fondu pour être utilisé. (Communiqué)

## Discours bien nourris et peuple mal nourri

On a entendu mardi toute la journée, au Conseil national, des discours fort substantiels sur la disette en Suisse. Nous ne pouvons qu'en relever les passages les plus caractéristiques:

M. Rochaix (Genève) a présenté un postulat ainsi conçu: « Le Conseil fédéral est invité à prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer le ravitaillement complet de la population en lait frais et en produits laitiers. Il ordonnera au besoin la fermeture partielle ou totale des industries du lait travaillant pour l'exportation et il instituera une carte de lait fédérale en vue d'établir une ration uniforme par catégorie de personnes et de garantir une égale répartition des contingents dans toutes les régions du pays. Il prendra, le cas échéant, toutes mesures propres à remédier aux conséquences de la cessation d'une industrie, notamment en faisant appel, en cas de nécessité, au fonds de chômage.

M. Grimm a raconté que des quantités considérables de fil partaient pour l'Allemagne, enfermées dans de simples lettres; il a raconté aussi que, se trouvant récemment dans une auberge de la campagne lucernoise, il avait pu manger du beurre sans carte.

« Si vous avez mangé du beurre sans carte, lui répond M. Walther, député de Lucerne, c'est que les hommes célèbres obtiennent facilement de petites faveurs et que, sans doute l'hôte n'a pas osé demander sa carte à un personnage aussi considérable que vous. » (Hilarités).

M. Walther demande l'étude d'un plan général de ravitaillement du pays. Il demande encore la création d'un chocolat populaire, fabriqué en commun par des usines réalisant de gros bénéfices.

M. Eugster-Züst demande la création d'un monopole du bétail de boucherie.

Il voudrait que le Conseil fédéral devienne boucher; M. Anselmi (Lucerne) l'invite à se faire marchand de bétail, en termes parlementaires « à profiter des offres abondantes de bétail qui se produisent vraisemblablement cet automne, pour faire des réserves importantes de viande qui pourront être livrées à la consommation lorsque le marché se resserrera. »

M. le Conseiller fédéral Schultzer répond. Parlant du monopole de la viande, il expose toutes les difficultés et déclare que son introduction serait une ultima ratio. Si le ravitaillement en viande laisse à désirer, c'est que l'application par les cantons de l'arrêté fédéral sur le commerce du bétail n'est pas satisfaisante.

Passant aux postulats, M. Schultzer déclare accepter ceux de MM. Bersier (commission consultative de ravitaillement) et Grimm (Office central de ravitaillement). Il fait remarquer que ce dernier aurait beaucoup de bons côtés; il accepte aussi le postulat de M. Knüsel relatif à la création de réserves de viande, ainsi que celui de M. Rochaix (exploitation des produits laitiers) et celui de la commission. Voilà beaucoup de postulats. Puissent-ils améliorer nos futurs menus!

## Chronique séduisante

## Cartes de pain, graisse, fromage et denrées alimentaires

La distribution des cartes de pain, graisse, fromage et denrées alimentaires aura lieu les 27 et 28 juin, et 1 et 2 juillet, dans l'ordre alphabétique suivant:

27 juin, matin, lettre A à 8 h. 1/2; B à 9 h. 1/2 heures; Soir C à 2 h.; D à 3 h.; E, à 4 h. F à 4 h. 1/2 h.

28 juin, matin G à 8 h. 1/2; H à 11 h.; I à 2 h. soir; J. à 2 h. 1/2; K à 3 h. 1/2; L à 4 h. 1/2.

1 juillet 1er Matin: M à 8 h. 1/2; N-O à 11 h.; Soir: P-Q à 2 h.; R à 3 h. 1/2.

2 juillet 2e Matin, S à 8 h. 1/2; T-U à 11 h.; Soir V à 2 h.; W à 3 h.; Z à 4 h.

Les établissements d'instruction, charité, hôtels, restaurants, pensions, toucheront leurs cartes entre 5 et 6 h. chaque soir.

Nous rappelons au public que les cartes pour bonification de lait frais doivent être retournées à l'Office de Ravitaillement pour le 3 juillet au plus tard. Les personnes qui se servent directement chez le producteur réclameront leurs cartes lors de la répartition des autres cartes.

Nous rappelons la population attentive au fait que toutes les cartes doivent porter le nom, prénom et domicile du bénéficiaire.

Les coupons sont valables jusqu'au 25 juillet.

## Charbons

Les grands consommateurs de charbon de Sion et des environs sont avisés qu'ils peuvent faire des commandes par wagon complet et à des prix de gros au Service communal du Ravitaillement de Sion.

Service communal du Ravitaillement de Sion

# Echos

## Une maison construite en 24 heures

Les Américains viennent de battre un record; cette fois, c'est celui de la « rapidité de la construction ».

A Lansdowne, petite ville voisine de St Louis, une maison à deux étages, pourvue de ses installations d'eau, de gaz, et d'électricité, a été montée en 24 heures.

Les fondations de cette maison-éclair furent coulées en ciment à prise rapide. Les parois de l'immeuble sont des charpentes métalliques dans lesquelles s'emboîtent des plaques de simipierre. La toiture est faite de feuilles d'amiante. Vingt-cinq ouvriers suffirent à la construction de cette maison. La pose des conduites d'eau, de gaz et d'électricité nécessita 4 heures.

Vingt-quatre heures après le premier coup de pioche pour les fondations, le propriétaire de l'immeuble était dans sa maison, et une heure plus tard, le repas était servi.

Ce fut la division du travail qui permit ce tour de force.

# La guerre

## Documents sur l'offensive autrichienne

En déclenchant sa forte attaque, l'état-major autrichien a obéi à deux impulsions: première, la nécessité politico-militaire d'obtenir des succès soit en rapport avec la situation internationale, soit en rapport avec la situation intérieure, et deuxièmement la nécessité de se procurer des vivres et des matières premières pour faire face aux besoins de la population et de l'armée.

La grande importance que les Autrichiens attribuent à l'offensive devient de plus en plus évidente par les documents que les alternatives de la bataille continuent à faire tomber entre les mains des Italiens.

La conception politico-militaire de l'offensive, pleine de haine contre l'Italie, est exposée dans une proclamation que le feld-maréchal Conrad de Hoetzendorf, commandant le groupe d'armées opérant du Stelvio au Piave, a publié, afin qu'elle soit lue le 15 à toutes les troupes, pendant que l'artillerie exécutait le tir de préparation de l'offensive; elle porte: Une note officielle publiée à Rome, dit:

« Soldats! Pendant des mois et des mois, résistant vaillamment aux glacières et les neiges, accomplissant fidèlement tout votre devoir au milieu des tempêtes de l'hiver, vous regardiez vers la plaine ensoleillée de l'Italie. Le moment d'y descendre est arrivé. Votre valeur prouvée sur tous les champs de bataille ne connaît aucun obstacle. Comme un ouragan, vous renverserez le faux et le parjure allié d'autrefois, ainsi que les amis qu'il a appelés à son aide. Vous démontrerez au monde que personne ne peut résister à votre héroïsme.

« Vos pères, vos grand-pères et vos aïeux avec ce même esprit, ont combattu et vaincu le même ennemi.

« Je suis certain que vous ne leur serez pas inférieurs, et même que vous les surpasserez. L'Italie ne devra jamais plus pouvoir tendre sa main avide vers nos Alpes magnifiques et vers nos côtes et nos ports, auxquels sont liés avec le même amour et le même intérêt toutes nos nationalités.

La supériorité, l'avenir, l'honneur de notre antique, grande, chère et commune patrie est dans nos mains. Sa gloire sera la vôtre. Avec vous de cœur je suivrai vos gestes qui seront une course irrésistible à la victoire fermement confiant en vous, je vous lance le cri: renversez tout devant vous!

Feld-maréchal Conrad.

Ce document prouve l'échec très grave subi par les Autrichiens. Leurs troupes n'ont pas dépassé la barrière montagneuse qui les sépare de la plaine, et ce qui devait être une course irrésistible à la victoire des troupes lancées à l'assaut, n'a été qu'une course au massacre. La victoire appartiendra aux Italiens qui ont résisté et qui ont brisé le choc ennemi.

Et pourtant, toutes les forces et le matériel de la monarchie ont été employés contre l'Italie, comme l'affirme le commandant du 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie austro-hongroise dans cette proclamation.

« I. R. 3<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Ordre secret.

Maintenant, de l'Adige à l'Adriatique, nos armées passent à l'attaque contre les Italiens. Toutes les forces et tout le matériel de la monarchie qui, aujourd'hui pour la première fois dans la guerre mondiale se trouvent devant un seul ennemi, ont été réunis pour l'attaque et préparés par un travail infatigable de plusieurs mois.

« Il ne s'agit pas pour les commandants italiens de reconnaître l'un ou l'autre secteur pour y envoyer à temps les réserves, car tout leur front aura besoin, dans chaque secteur de ces réserves et, à cet effet, les réserves qu'ils ont ne suffisent pas.

« Que dans n'importe quel secteur les Italiens fassent entrer leurs réserves, il y aura à côté des secteurs qui auront besoin de secours et pour lesquels les secours manqueront, du moment que nos forces et leur juste déploiement nous ont rendu possible non seulement de percer dans un ou plusieurs points, mais de tenailler d'un seul coup tout le front.

« Notre commandement a élevé au maximum nos espérances de complète victoire. C'est notre tâche de traduire en actes avec une âme forte ces espérances et d'atteindre aussi avec l'aide de Dieu, le plein succès.

« Tout d'abord, il s'agit de renverser au plus tôt la zone de combat fortifiée de l'ennemi, pour passer des désagréments de l'interminable guerre de positions à une libre guerre de mouvements qui nous portera dans un pays riche et au milieu des dépôts importants de ravitaillements de l'armée ennemie.

« En avant, vers la zone de Vérone, où il y a cent ans, l'auguste propriétaire de notre régiment a obtenu une si belle victoire sur les armées italiennes et françaises réunies! En avant, avec Dieu, tout le régiment du 3<sup>e</sup> d'infanterie 1 feldpost 293, le 14 juin 1918.»

Colonel Mitteregger.

Le régiment porte le nom de l'archiduc Charles, le grand antagoniste de Napoléon. De là provient ce rappel de victoire d'il y a un siècle. Mais au mirage de la victoire, on aperçoit dans la proclamation du colonel Mitteregger celui du butin; et c'est surtout au butin qu'il avait pensé, comme le démontrent des ordres trouvés sur un officier capturé le 15 juin.

## La situation en Russie

Les nouvelles relatives au mouvement tchéco-slovaque montrent que celui-ci a perdu du terrain en Russie même, puisque ces auxiliaires des alliés n'ont pu se maintenir à Samara, mais, qu'en revanche, ils ont gagné du terrain en Sibérie, où, après avoir occupé Omsk, ils marchent sur Tobolsk.

Il est très difficile de juger de l'importance réelle de ce mouvement, car les dépêches de Russie nous arrivent sans ordre, et incomplètes. C'est ainsi que l'annonce de la marche sur Tobolsk est accompagnée de celle de l'installation des Tchéco-Slovaques à Samara, alors que l'on sait qu'ils ont été depuis refoulés. Ce n'est que peu à peu que l'on pourra juger de l'ensemble.

Le correspondant du « Times » à Stockholm dit que le plus grand danger que le gouvernement maximaliste n'est pas constitué par les troupes tchéco-slovaques et contre-révolutionnaires. Il est constitué par la disette

grandissante de vivres dans le nord de la Russie, disette causée par la désorganisation des transports, qui empêche au blé, aux viandes de Samara, d'arriver dans les grandes villes du Nord. Le manque de vivres produit partout des émeutes, et il peut se faire que la famine contribue à renverser le régime bolchevik, ainsi qu'elle a aidé à détruire le régime des tsars.

Une dépêche de Moscou annonce que le gouvernement maximaliste va contracter un grand emprunt en Allemagne, et la garantira en accordant à l'Allemagne une large exploitation des richesses naturelles de la Russie, sous la forme de nombreuses concessions, entre autres celle de la moitié de la production de minerai des régions de Krilof-Roy et du Caucase.

Le gouvernement russe réserve naturellement sa liberté politique. Mais cela n'a pas d'importance. Il est maintenant pieds et mains liés à l'Allemagne.

## Ludendorff envoie du pain à Vienne

Ludendorff, à qui les autorités de Vienne avaient télégraphié pour lui exposer la détresse de la capitale manquant de pain, a prêté à l'Autriche 10,000 tonnes de blé prélevées sur les réserves de l'armée allemande.

## La crise autrichienne

La crise autrichienne n'est pas encore résolue.

L'empereur d'Autriche a consulté hier les chefs de partis au sujet de la crise ministérielle. On dit que M. Seidler, président du Conseil démissionnaire, sera maintenu en fonctions et que tout se bornera à un changement de quelques ministres. Voilà pour la forme. Pour le fond, le cabinet remanié prendrait position contre les Polonais aussi bien que contre les Tchèques et refuserait aux uns et aux autres de convoquer le Parlement.

La « Gazette de Francfort » dit que le député Lertil, syndic de Tarnow, qui vient d'être nommé président du Club polonais avec les Tchèques et les Yougo-Slaves. Elle insinue que l'empereur d'Autriche doit se rapprocher des partis allemands et faire front contre cette coalition.

## Manifestations en Italie

Mardi matin, 200 députés de tous les partis, parmi lesquels MM. Salandra, Martini, Rava, Barzilai, et de nombreux sénateurs se sont rendus en cortège à la présidence du Conseil présenter à M. Orlando les félicitations du Parlement. M. Orlando, qui avait reçu peu auparavant les fonctionnaires des ministères qui lui avaient fait part de leur joie pour la victoire remportée par l'armée italienne, était manifestement ému. Les représentants de la nation l'ont salué aux cris de « Vive l'Italie » ce qui souleva de nombreux et vifs applaudissements.

De grandes manifestations sont signalées dans toutes les villes d'Italie. A Turin, cent mille personnes ont manifesté. La princesse Laetitia et la duchesse de Gênes ont pris part à la démonstration.

## En Alsace

La Chambre wurtembourgeoise s'est occupée du futur sort de l'Alsace-Lorraine. Le rapporteur sur cette question a annoncé qu'elle a donné lieu à un échange de vues très complet entre le président des ministres et la commission du budget. « Si la question n'a pas encore été débattue publiquement, déclara le rapporteur, c'est que les milieux parlementaires du Wurtemberg estiment que la discussion du sort de l'Alsace-Lorraine est actuellement intempestive. »

Ce député formula la conclusion formelle d'après laquelle le Wurtemberg est absolument opposé à tout projet de partage de l'Alsace-Lorraine.

Un Allemand républicain dit que la raison de cette opposition, incompréhensible à première vue. On craindrait en effet que la Prusse consentit à un partage de l'Alsace-Lorraine que pour recevoir à titre de compensation des territoires équivalents pouvant être annexés à la Prusse. Le jour où il faudrait res-

tituer l'Alsace-Lorraine à la France, le Wurtemberg et les autres Etats bénéficiaires du partage auraient à rendre leur part, sans que cependant, la Prusse ne rendit les siennes. Frédéric-le-Grand disait déjà: « J'ennexerai d'abord, je discute ensuite. »

# DERNIERE HEURE

## La poursuite continue

PARIS, 25. — (Havas). Le « Journal » dit que l'information de Paris de la soirée et le discours de M. Lloyd George font prévoir que les Italiens ont franchi le Piave et que leur cavalerie est lancée sur la route d'Oeszo.

## Les pertes autrichiennes

LONDRES, 25. — L'agence Reuter apprend d'un officier britannique supérieur que les canons capturés par les Italiens dans la bataille de la Piave, comprennent 72 de leurs propres canons qui étaient tombés entre les mains de l'ennemi, mais qui lui ont été repris.

On annonce que les pertes autrichiennes en hommes s'élèvent à près de 180,000, tandis que celles des Italiens ne dépassent probablement pas le chiffre de 80,000.

## Inquiétude à Berlin

LONDRES, 25. — (Havas). On mande d'Amsterdam aux journaux: Une vive inquiétude règne dans les cercles politiques de Berlin au sujet de la situation à Vienne.

On s'attend à ce que le général Ludendorff soit envoyé bientôt à Vienne en mission spéciale.

## Chambre des Communes

LONDRES, 25. — A la Chambre des communes, M. Donald Mac Neill demande si le ministre des affaires étrangères peut fournir des informations sur les conditions auxquelles le gouvernement hollandais consentit à permettre à l'Allemagne de faire passer des marchandises sur le chemin de fer de Limbourg, si le trafic est soumis à un contrôle effectif des fonctionnaires hollandais, et si l'effet de l'accord est de dégager les lignes allemandes passant par Visé et Liège de manière à ce qu'elles puissent être employées exclusivement à des usages militaires.

Lord Cecil répond que bien que le gouvernement britannique ait insisté plusieurs fois auprès du gouvernement hollandais en vue d'obtenir des renseignements précis au sujet de l'arrangement conclu, il regrette de ne pouvoir dire qu'aucune réponse n'a encore été donnée à cette demande. On nous dit cependant que le trafic se réduit au transport d'articles non militaires. Je ne puis utilement faire aucune autre déclaration.

## En Russie

MOSCOU, 25. — Par suite de l'agitation révolutionnaire croissante et des révoltes causées par la faim, l'état de siège a été décrété à Kretzki, dans le gouvernement de Nowgorod, dans le territoire de Perm et dans le gouvernement d'Oufa. La situation dans le gouvernement de Saratow provoque des inquiétudes. Le Conseil des députés charge le comité exécutif du gouvernement de Saratow de hâter l'armement et l'instruction militaire des classes ouvrières.

Un télégramme de la voie ferrée mourmane annonce que le soixante pour cent des employés sont malades du typhus et du scorbut.

Toutes les communications sont coupées entre Moscou et le Turkestan. Les nouvelles relatives au mouvement tendant à la séparation de ce pays d'avec la Russie parviennent par voie détournée.

A Omsk, le grand-duc Michel, qui s'est mis à la tête des Etats révolutionnaires, aurait

lancé un manifeste au peuple russe, déclarant qu'il persiste dans son abdication et laisse à une assemblée de représentants du peuple le soin de prendre une décision au sujet du gouvernement futur.

MOSCOU, 25. — Suivant des informations de presse, les troupes tchéco-slovaques auraient pénétré dans Jekaterinbourg. De violents combats seraient engagés.

## Internés belges rapatriés

INTERLAKEN 23. — Le ministre de la justice de Belgique, M. Carton de Wiart, venant de Rome, est venu visiter dans l'Oberland bernois les prisonniers de guerre belges internés à l'occasion du prochain rapatriement.

Une grande réunion a eu lieu au Kursaal, à laquelle on remarquait la présence du ministre, de M. Gustave Ador, conseiller fédéral, de tous les officiers internés français, belges et anglais, parmi lesquels le général français Winkelmayer.

## Le Rouge et le Bleu

(Deux nouvelles tessinoises de G. Anastasi Traduction française de Eug. Monod. Un vol. in-16 fr. 3.50. Editions SPES, Lausanne.

Connaissances nous les uns les autres! Les fils du sol helvétique s'ignorent beaucoup plus qu'ils ne devraient; nous l'avons constaté plus que jamais depuis quatre ans que dure cette grande crise nationale. Des raisons graves tendent à nous séparer moralement de nos concitoyens alémaniques. Rien ne sert de le nier. Il faut attendre que la lumière se fasse dans les consciences pour dissiper les malentendus. Mais il est d'autres Suisses, plus lointains dans l'espace, plus près de nous par l'âme et le cœur. Ce sont ceux de la Suisse italienne, nos frères latins du Tessin. Ils vibrent à l'unisson avec nous, les welches. Nous ne les connaissons pas mieux pour cela! Voici donc un livre arborant leurs couleurs cantonales, dû à la plume alerte de leur meilleur conteur, M. G. Anastasi, que l'on pourrait appeler le « Benjamin Valotton » du Ceresio! N'est-ce point suffisant pour que l'intérêt et la sympathie des Romands s'éveille et demeure pour la littérature de bon aloi qui nous vient de là-bas, à travers une excellente traduction? Les deux nouvelles de M. Anastasi témoignent de la richesse de son talent; différentes d'esprit et de sujet, comme les deux faces d'une médaille de bonne frappe, elles sont synthétiques pourtant d'un même génie original.

« Le brave Président » est une histoire citadine. « Le Rouge-Commune » un récit villageois. Dans l'une et l'autre, on retrouve la verve caustique de l'auteur, mitigée d'indulgence et de pitié souriante et l'artiste a peint ses vivants tableaux de chaudes couleurs du ciel et du terroir luganais, qui font admirer ce pittoresque pays et son vibrant petit peuple. Il n'y a pas de meilleur livre à emporter en vacances que « Le Rouge et le Bleu. »

LES PILULES PINK  
TUENT L'ANÉMIE

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA,  
Maux de tête  
SEUL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL  
Bouteille (10 pilules) 1.50. Ch. Boissac, ph<sup>o</sup>, Genève  
Toutes Pharmacies. Exporter: KEFOL.

Apprenti!

La Fabrique de Tabacs „Von der Muhl“ engagerait un jeune homme comme apprenti de bureau. Il aurait l'occasion de faire un bon apprentissage commercial. Durée et conditions à convenir. — Ecrire ou se présenter au bureau.

# Dora

Et la vieille demoiselle plaça une pièce de six pence dans la large paume de la main tendue du porteur.

Cette petite vieille alerte avait évidemment l'habitude des voyages. Elle était arrivée à la gare une demi-heure avant l'arrivée du train et elle prenait le temps de s'installer confortablement à l'aide d'un coussin à air et d'une couverture dans un coin de la voiture. Du sac à main qui, avec sa valise, composait tout son bagage, elle tira un petit volume élégamment relié. Et elle se mit à lire aussi tranquillement que chez elle.

Dans cette charmante petite vieille à lunettes et portant un faux tour de cheveux, personne n'eût pu reconnaître la jeune et jolie miss Myrl.

Dora avait essayé sur Norma Lee et sur Philippe Armitage l'effet de ce déguisement. Aucun d'eux ne l'avait reconnue, quoiqu'elle les eût entretenus chacun tour à tour pendant dix minutes de l'asile pour les chats abandonnés qu'elle avait l'intention de fonder en Amérique. Ni l'un ni l'autre n'avait conçu le plus léger soupçon.

Cependant, Dora n'avait pas une confiance absolue. Jamais encore, elle n'avait pris an-

tant de peine pour un déguisement; jamais encore, elle n'avait atteint cette perfection d'art, et pourtant elle n'était pas rassurée, elle craignait une paire d'yeux trop clairvoyants.

Les voyageurs maintenant s'empressaient sur la voie. Dora s'était installée dans la dernière voiture, de telle sorte que tous défilaient devant elle, et quoiqu'elle perût entièrement absorbée dans sa lecture, aucun passant n'échappa à l'inquisition de son regard vigilant.

La jeune fille reconnut parmi ces voyageurs plusieurs personnages de marque. Le « Chief Secretary d'Irlande » accompagné de son secrétaire particulier, passa le long de la plate-forme, saluant amicalement d'un signe de tête son populaire compatriote, M. Donnelly, un membre bien connu de Parlement. Il y avait des sportsmen et des touristes.

Dora remarqua avec amusement un pick-pocket de sa connaissance, un maître dans sa profession. Un porteur obséquieux suivait ce personnage d'aristocratique apparence qui se rendait, sans doute possible, à quelque fameux champ de courses irlandais. Dora eût aimé faire avec lui plus complète connaissance, mais une affaire plus impérieuse lui enlevait l'occasion.

Les employés lançaient leurs derniers avertissements; les portières se refermaient. Trois dames seules étaient venues occuper le compartiment de Dora. La jeune fille reprit sa lecture; elle pouvait maintenant s'y absorber le cœur allégé. Paul Beck n'était pas dans le train, elle en avait acquis la certitude.

C'était un point gagné d'avoir pu partir sans être suivie; cela prouvait que l'astucieux détective n'avait pas deviné son plan.

Pour ne rien laisser au hasard, Dora était partie un jour à l'avance. Elle se reposerait à Dublin une journée entière et se rendrait à Queenstown par le train de nuit. Le « Celtic » y était attendu le matin suivant.

Ce voyage fut agréable pour Dora qui aimait à voyager vite. Elle avait souvent affirmé sa conviction qu'une voiture de première classe est plus agréable qu'une automobile aussi rapide, plus confortable, sans poussière et à peu près sans danger. Elle se moquait ouvertement des fanatiques qui se lancent sans but sur les routes pour le seul plaisir de la vitesse et sont poursuivis dans leur tourbillon de poussière par les malédictions de ceux qu'ils rencontrent ou dépassent.

Une auto est une commodité quand il n'y a pas de train! déclarait-elle.

Elle ne finissait pas sa phrase, mais son ton méprisait lui donnait un sens complet. Et maintenant, elle jouissait d'être emportée rapidement à travers les champs verts, bordés de haies d'aubépine.

Quand Dora jouait un rôle, elle le composait complètement, sans négliger le plus petit détail. Elle déballa son panier pour le lunch, dont tous les ustensiles étaient américains. La jeune fille n'avait d'ailleurs pas oublié les choses solides et le poulet froid, la langue et la tarte aux fruits voisinaient avec une variété de délicieuses pâtisseries. Un joli gobelet d'argent accompagnait le flacon de vin de Moselle. Dora avait dans les veines un peu de sang bohémien; elle adorait les pique-niques dans les bois, sur les bords d'une rive ou au bord de la mer; même un déjeuner dans un train ou en bateau l'amusait. Et ces goûts de bohème lui fournissaient un sujet de dispute avec Norma, qui aimait ses aises

et avouait franchement ses préférences pour un siège confortable devant une table bien servie.

Quand Dora eut déjeuné et partagé gracieusement ses friandises avec ses compatriotes, un accord charmant régna dans le wagon. Cette confortable voiture de première classe était devenue un salon. Dora essaya son accent étranger et eut lieu de se féliciter de son succès. Sans hésitation, ces dames avaient reconnu la nationalité américaine de l'aimable vieille demoiselle.

Grâce à l'ingénieux appareil qu'elle sortit de son panier de lunch, Dora fit le thé pour toute la compagnie. Par ce bon procédé, elle dompta si bien la raideur britannique des ladies qu'avant la fin du voyage, une d'entre elles l'invita très cordialement de lui faire une visite à Londres. Et Dora eut le plaisir d'en entendre une autre, à peine descendue du train, à Chester, vanter à son mari les charmes des Américaines de bonne éducation.

A bord du bateau, la jeune détective eut une preuve de plus du mérite avec lequel elle jouait son rôle. En passant sur le pont, le député irlandais, M. Donnelly, qu'elle avait eu l'occasion de voir au Parlement, la heurta involontairement. Lui, bien entendu, ne la reconnut pas le moins du monde. M. Donnelly s'excusa avec bonne humeur de sa maladresse et, à titre de réparation, réquisitionna pour la vieille demoiselle un siège confortable qu'il lui apporta à la place qu'elle avait choisie. Lui-même s'installa près d'elle et engagea la conversation. Il était clair que lui aussi la prenait pour une Américaine.

M. Donnelly avait traversé l'Atlantique deux fois. Dans son pittoresque langage irlandais fortement accentué, il discourut verbeusement

sur les institutions et la population de la merveilleuse contrée au delà des mers, inclinant courtoisement son opinion devant celle d'une native mieux informée.

Quand Dora eut entraîné l'honorable membre du Parlement à parler de sa propre contrée, elle jouait pleinement de son humour et de son esprit avisé. L'aimable Irlandais la charma si bien qu'elle fut enchantée lorsqu'il lui dit qu'il prenait lui-même le train du soir pour visiter ses électeurs à Queenstown.

Dora trouva Dublin fort à son goût. Sa chambre, à l'hôtel de Shelbourne, s'ouvrait sur les frais ombrages de Saint-Stephen. Des colonnes bleues bordaient l'horizon. Et tout semblait si cordial, si bienveillant! Les hôtes paraissaient heureux de vous obliger, et les compagnons d'hôtel, du premier coup, vous traitaient en amis. C'était un tel contraste avec le confort de convention et la froide politesse des meilleurs hôtels de l'autre côté du Canal.

La journée passa rapidement. Dora fit une promenade en « oustide car » (voiture irlandaise) dans le célèbre parc du Phénix, le plus grand et le plus beau parc des Trois Royaumes. Elle monta au sommet de la colonne Nelson et put apercevoir les eaux argentées de la baie de Dublin, au delà de la multitude des tours et des églises qui dominent la capitale irlandaise. Elle visita la vieille cathédrale de Saint-Patrice et la vieille église du Christ. La Maison du Parlement, ce temple de la liberté irlandaise, maintenant envahi par les changeurs d'argent de la Banque, l'intéressa à l'extrême. A la Bibliothèque de Trinity Collège, elle fut émerveillée, comme le sont tous les visiteurs du fameux Livre de Kells avec ses miraculeux caractères et ses enluminures d'or et de couleurs brillantes et

# Viandes

## de Ire qualité

Bœuf bouilli	à frs. 1.80, 2.— et 2.40 la livre
Bœuf pour rôti	1.90, 2.40 et 2.80 »
Bœuf salé extra	1.80, 2.— et 2.80 »
Belles tétines fraîches et salées	à frs. 1.50 »
Graisse de bœuf à fondre	3.— »

### — QUARTIERS ENTIERS —

Devant, francs 4.20 — derrière, frs. 5.—, le kilog.  
Poids moyens de 60 à 100 kilos.

### — CHARCUTERIE —

Petit salé de porc	à frs. 2.50 la livre
Côtelettes de porc fumées	6.— »
Beaux jambons bien fumés	6.— »
Saucissons vaudois secs	5.— »
Saucissons vaudois, Ire qualité	4.— »
Saucisses au foie et aux choux	4.50 »
Saucisses de bœuf	3.50 »
Saucisses à rôti et frire	4.50 »
Boudin et lebrévurst	1.50 »
Viennerlis	0.50 la paire
Schublings de St-Gall	1.50 »
Pieds de porc	1.— la pièce
Cervelas et gendarmes, 0.45 cts. la pièce ou fr. 5. la dz.	

### — SPECIALITE —

Beau bœuf salé et fumé frs. 3.25 la livre  
(gras et sans os)

### — CONSERVES —

Museau de bœuf	frs. 1.50 la boîte
Salade de tripes	1.50 »
Sardines et thon	1.25 »
Saumon et ceps	3.80 »
Haricots verts	2.20 »
Cassoulets au jambon	2.50 »
Tomates concentrées	1.50 »

## MAISON

# HENRI HUSER

GARE DU FBON LAUSANNE TELEPHONE 31.00

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement.  
Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.



## - VARICES -

Le bas Inex a été présenté et recommandé par M. le Prof. Dind, de Lausanne, à la Société vaudoise de médecine en 1909 et 1910, et à un Congrès médical à Lausanne en 1917. Le bas Inex est ordonné par les premiers spécialistes, tels que l'illustre chirurgien Roux. Le bas Inex a soulagé et guéri des milliers de personnes souffrant de varices, phlébites, plaies variqueuses, jambes enflées, faibles, douloureuses. Le bas Inex est fait d'un tissu en caoutchouc, poreux, lavable, d'une durée de plusieurs années. S'adresser à Inex 14, rue du Midi Lausanne, fabrique de bas à varices, ceintures, corsets, sous-vêtements, tous articles en tissu hygiénique.



## PORCHET & HEFTI

Téléphone 196. LAUSANNE Terreaux 18 bis  
Produits pour le bétail et l'agriculture. — Seuls fabricants de la Poudre suisse. Recommandée à tous les propriétaires de: Chevaux, Bétail à cornes, Porcs etc. Le paquet 1 fr. 70; le kilogramme 3 fr. 80; les 5 kilos 18 fr. 50. Expédition contre remboursement.

Machines agricoles de tous systèmes et de toutes marques. Graisse de char. Graisse p' sabots. Graisse à traire. Agents généraux pour la Suisse romande de l'Arberit, le meilleur produit pour l'entretien des arbres.

Lorsque vous avez besoin de Chaussures veuillez demander le catalogue de la Maison de chaussures Brühlmann & Cie, Winterthour Service prompt et soigné.

## MALADES

désespérés, adressez-moi un peu de votre urine du matin, indiquez-moi votre âge, vos occupations, quelques renseignements au sujet des troubles malades ressentis, et je vous enverrai de quoi vous guérir. H. DROZ, Herb., St-Maurice, Neuchâtel, consultations gratuites les dimanches et lundis. OF.494N.

## MORDASINI & Cie

Massenzia WATH & Cie.  
Nous vendons aux conditions les plus avantageuses, montres, bijoux, montres-bracelets, bijoux en métal, argent, or, platine, tous genres, choix toujours disponible aux conditions les plus avantageuses. Réparations très soignées pièces ordinaires et compliquées, Bureau, rue de la Tour-Maitresse, 10, au 1er, Genève. La crème pour chaussures



Travaux d'impression en tous genres  
Imprimerie Gessler SION

Salon de coiffure Mme Joseph Erné  
Spécialiste manucure.  
Vente de l'Eau Paradis

# IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE SION

ACTIONS	STATUTS
FACTURES	JOURNAUX
BROCHURES	AFFICHES
CATALOGUES	PROGRAMMES
Cartes d'adresses	Têtes de lettres
Memorandums	Circulaires
Enveloppes	Faire-part
Registres	Tableaux
Chèques - Traités	Cartes de Visite
Brochures	Etiquettes de vins
Prix-courants	Travaux pr. administrations
Menus - Volumes	etc. etc.

Travail prompt et soigné

PRIX TRÈS MODÉRÉS

## Du tact

Pour réussir dans la vie, il faut sans doute du savoir, mais il faut surtout du savoir-faire et aussi du savoir-vivre. Beaucoup de personnes gâtent leurs affaires en se mettant à dos de tout le monde. Elles manquent de tact et se privent gratuitement de concours qui leur seraient parfois très utiles.

Nous avons tous besoin des autres et il ne faut rien négliger pour nous les rendre favorables. Pour cela, il faut se rappeler que c'est en donnant qu'on reçoit, en arrosant qu'on est arrosé. L'égoïsme est un mauvais calcul, il isole, il rend antipathique, il nous prive d'amis et nous crée des ennemis du moins une atmosphère d'hostilité plus ou moins ouverte. L'égoïsme, qui est un amour de soi exagéré, va à l'encontre de nos désirs et nuit plus que tout autre chose.

Celui qui veut s'attirer la faveur des autres doit donc commencer par réprimer ce mauvais penchant et acquiescer ces sentiments de bienveillance, cette sorte de bonté rayonnante qui éveille la sympathie, l'intérêt, qui vous acquiescent des amis ou du moins des personnes bien disposées...

Soyez donc aimable avec tout le monde. Cela ne coûte pas cher et rapporte beaucoup. Profitez de toutes les occasions qui se présentent pour faire plaisir aux autres et tâchez de gagner les cœurs. En gagnant les cœurs, vous gagnerez toutes sortes de choses avec.

Il ne faut jamais mépriser ceux qui sont au-dessous de vous, qu'ils soient plus pauvres

ou moins bien doués. « On a souvent besoin d'un plus petit que soi », a dit le bon La Fontaine. Tâchez donc d'avoir la sympathie de tous.

Apprenez à dire « oui » toutes les fois que cela est possible, mais ne faites jamais des promesses que vous ne pouvez tenir. Les personnes qui auraient été déçues par votre promesse vous en voudraient longtemps. Sachez aussi « dire « non » quand cela est nécessaire; quelqu'un qui ne sait pas dire « non » court à sa ruine et se trouve exposé à toutes sortes de compromissions désastreuses. Mais il faut apprendre à dire non avec grâce et non pas d'un ton bourru; qu'on sache qu'il vous en coûte de dire non et que vous ne pouvez faire autrement.

Il y a des personnes qui veulent avoir toujours le dernier mot dans une discussion. Cela peut amener des refroidissements. On peut avoir le dernier mot et perdre un ami. Il est bon d'éviter autant que possible ces discussions. Dans bien des cas, il est impossible de convaincre avec des arguments. L'homme se laisse rarement guider par la raison. On expose son opinion avec le plus de clarté possible, puis on se tait. Ce fait d'être vaincu n'a rien d'agréable et en voulant à tout prix imposer son opinion et se poser en vainqueur, on se crée des ennemis secrets.

Ne vous faites donc pas d'ennemis, c'est une fâcheuse acquisition.

N'usez jamais de la raillerie ou de la moquerie; c'est la chose qu'on pardonne le moins. La raillerie impose une souffrance à l'amour propre et les piqûres qu'on fait à l'amour-propre sont les plus cuisantes; ce sont celles qu'on pardonne le moins. On aime mieux entendre dire du mal de soi que d'être ridiculisé.

Une personne portée à la raillerie se fait énormément de tort à elle-même. C'est d'abord pour elle la preuve d'un manque absolu d'éducation et de tact et c'est un moyen certain de se créer une multitude d'ennemis qui oublieront tout plus facilement que la raillerie dont ils ont été l'objet. Toutefois si l'on rit à vos dépens, ne vous fâchez pas; riez de bon cœur avec les autres. Si vous riez vous-même de vos ridicules, les autres en riront moins et on aime celui qui sait bien prendre une plaisanterie. Riez donc de vos propres ridicules, mais ne ridiculisez jamais les autres...

Soyez patients dans vos relations avec les autres ou dans vos affaires. Ne vous mettez jamais en colère; parlez peu, surtout de vous-même, apprenez à écouter les autres, même s'ils sont ennuyeux, ils vous en sauront gré. Sachez vous taire à propos et être discret. « La parole est d'argent, mais le silence est d'or », dit le proverbe; quand on parle beaucoup, on est toujours entraîné à dire des choses qu'on voudrait ensuite ne pas avoir dites, et c'est souvent la cause de beaucoup d'ennuis. Il faut se rappeler qu'un sot ne sait pas se taire. Personne ne voudra être un sot.

Ne soyez pas trop tranchant dans vos affirmations; vous pouvez vous tromper et les autres n'aiment pas qu'on leur parle sur ce ton. Ils n'aiment pas non plus qu'on prenne avec eux des airs de supériorité. Rien ne les irrite plus que de se sentir inférieurs.

Appliquez-vous aussi à avoir de bonnes manières. Étudiez la façon de faire des personnes qui passent pour distinguées. Évitez les gestes et les habitudes vulgaires. Les bonnes manières, qu'on néglige trop aujourd'hui, constituent une excellente lettre de re-

commandation dans le monde. La trivialité dans les manières, pas plus que dans le langage, n'est utile à personne. Appliquez-vous à être distingué dans vos manières, dans votre langage, dans votre extérieur tout entier, et cela vous constituera une supériorité utile. Ayez confiance en vous-même et ce que vous vous appliquez à être et que vous croyez être finira par devenir une réalité qui s'imposera aux autres.

L'homme se doit à lui-même de se perfectionner sans cesse. Il se perfectionnera en devenant meilleur. Dans la mesure où se perfectionnera et acquerra de la supériorité, il mettra les bonnes chances de son côté. Il évitera le mauf qui sont la conséquence de notre ignorance, de nos fautes ou de nos imperfections et s'acquerra une plus grande somme de bonheur.

### Le tour de la baleine

M. Pycraft, chef du service des poissons au British Museum de Londres, a indiqué à plusieurs reprises l'intérêt qu'il pourrait y avoir en ces temps de disette, à consommer la viande de cétacés marins, si abondants en certains parages.

Aux Etats-Unis, son appel a été entendu et des essais ont été pratiqués sur les côtes du Pacifique à l'aide de la chair des grands cétacés capturés. A un banquet officiel du Museum d'Histoire naturelle, à New-York, il ne fut, comme viande, servi que de la baleine, accomodée de diverses façons.

Sa chair est brune et maigre, composée de grosses fibres et très tendre. Elle possède une saveur particulière à laquelle on s'habitue aisément. On peut la consommer soit fraîche, soit en conserve. Elle a trouvé preneur, à

San-Francisco, au cours de 1 fr. 20 la livre. La quantité de viande ainsi fournie par la pêche d'un mois équivalait à celle qu'auraient pu fournir 25,000 bœufs.

Une baleine s'étant échouée ces jours derniers sur les bords de la Tamise, M. Pycraft saisit l'occasion pour persuader à leur tour les Anglais ses compatriotes.

Le cétacé, qui pesait près d'une tonne, lui ayant été amené, il procéda, aidé de ses assistants, à sa dissection. Elle dura trois jours et donna plusieurs centaines de kilos de viande. Des échantillons en furent adressés à l'archevêque, au lord-maire, au ministre du ravitaillement et à plusieurs autres personnalités pour qu'ils puissent juger de sa réelle valeur.

## LA SEMAINE DE SUZETTE

Seul Journal Spécialement rédigé POUR LES PETITES FILLES DE 8 A 14 ANS Parait le Jeudi

Le Numéro: 10 Centimes  
Chez les Libraires ET DANS LES GARES

variées comme la floraison d'un jardin en été. A la station de Kingsbridge, en plaçant une pièce de monnaie dans la main du joyeux et démonstratif « jarvey » qui l'avait conduite à la gare, Dora était amoureuse de l'Irlande et de tout ce qui était irlandais.

Aussi fut-elle charmée de retrouver sur le quai de la gare son ami de fraîche date, M. Donnelly, membre du Parlement, et de jouir de sa compagnie pour l'ennuyeux voyage de nuit jusqu'à Queenstown.

Grâce à la popularité du député que les porteurs et les employés connaissaient et traitaient avec une respectueuse familiarité, les deux voyageurs eurent pour eux seuls un compartiment réservé. Dora joua M. Donnelly l'homme le plus agréable qu'elle eût jamais rencontré — un seul excepté. Et celui qu'elle désirait le moins rencontrer, c'était précisément celui qu'elle exceptait. L'intérêt très vif et nouveau que la jeune fille éprouvait pour l'Irlande prêtait une saveur particulière à la conversation de son compagnon sur « la vieille patrie » qu'il aimait si sincèrement. M. Donnelly racontait beaucoup d'anecdotes du temps présent, beaucoup d'histoires du temps passé et il les disait avec son accent de terroir et infiniment d'humour.

Le temps passait agréablement. Dora fit du thé, du thé pur de Chine, et partagea un léger repas avec le député irlandais. Enfin, derrière leurs lunettes de cristal, les yeux malins de la vieille miss remarquèrent que M. Donnelly s'assoupissait, et elle le dit avec sa franchise américaine. Non moins franchement, l'Irlandais avoua son besoin de repos.

« Toute la nuit dernière, j'ai joué avec des jeunes gens, dit-il; nous nous sommes sé-

parés seulement au matin. Je ne pouvais me retirer plus tôt, car j'avais gagné toute la nuit, et ces jeunes gens voulaient leur revanche. Un petit somme de vingt minutes, si vous me le permettez, et je me retrouverai dispos comme un papillon. »

Dora accorda bien volontiers la permission; elle insista pour prêter son coussin, et montra comment le fixer dans l'angle de la voiture.

— Je vais lire un peu, dit-elle; j'ai dans ma poche un livre intéressant.

— Je puis vous aider, à mon tour, riposta son compagnon, car j'ai dans son sac une lampe électrique.

Il prit sur le fillet son sac de peau, fouilla dans l'intérieur, et en sortit une petite lampe munie de crochets.

— Je voyage beaucoup, expliqua-t-il, et à l'occasion, j'aime à lire un peu.

Et le député irlandais se mit en devoir d'accrocher la lampe; mais le mouvement du train la faisaient vaciller légèrement, et les doigts plus adroits de la femme durent venir à son secours. Pendant un instant, leurs mains s'effleurèrent.

Quand la lampe fut fixée, la lumière claire tombait droit sur les caractères imprimés du livre. Dora remercia gracieusement; M. Donnelly, occupé à rattacher les courroies de son sac, leva les yeux, des yeux souriants, qui rencontrèrent ceux de la jeune fille. Et soudain Dora fut frappée de la ressemblance de M. Donnelly avec quelqu'un qu'elle connaissait.

rire bienveillant, découvrant une rangée de dents blanches, la forme de la tête, le scintillement des yeux bleu clair, M. Donnelly ressemblait à — bonté divine! C'était Paul Beck lui-même.

Instinctivement, Dora souleva son livre pour cacher le trouble que son visage ne pouvait manquer de trahir. Elle se sentait devenue toute pâle. Sa première pensée fut pour son sac à main qui contenait sa lettre de crédit et ses pièces à conviction. Grâce à Dieu, il était près d'elle, en sécurité; d'un geste qu'elle essaya de rendre très calme et naturel, elle glissa autour de son poignet la poignée de cuir et elle s'assura de la fermeture. Le sac était bien fermé. L'envoyée de Philippe Armitage en éprouva un soulagement indicible.

Pourtant, la crainte demeurait; elle, Dora la détective à l'admirable sang-froid que rien ne pouvait démonter, se sentait frémir. L'audace de son adversaire, la perfection avec laquelle il jouait le rôle du personnage, tant d'habileté lui paraissait de plus en plus redoutable.

Paul Beck avait choisi le membre du Parlement auquel il ressemblait le plus, et l'avait si bien imité que Dora, dont le métier était de se déguiser elle-même et de percer à jour les déguisements des autres; Dora, qui connaissait le modèle et celui qui l'imitait, avait été absolument trompée.

Derrière son livre, Dora jeta un regard sur son compagnon. L'innocent M. Donnelly dormait placidement. Très naturellement, il avait disposé son bras pour s'abriter de la lumière; on ne voyait guère de son visage que la pointe de sa barbe. Son attitude eût confirmé les soupçons de Dora, si Dora avait eu besoin

d'être convaincue. Mais ce n'était pas nécessaire; elle savait que c'était Paul Beck, et son cerveau bourdonnait comme un moteur lancé à toute vitesse.

Lui, l'avait-il reconnue? A cette question qui la tourmentait, Dora, du premier coup, répondit par l'affirmative. Depuis le départ, il la suivait, et il était là pour la suivre jusqu'à Queenstown. Aucun déguisement ne pouvait tromper sa diabolique perspicacité. Puis un doute consolant chassa les pensées noires.

Après tout, leur rencontre pouvait être une simple coïncidence. M. Beck avait pu vouloir mettre le plus tôt possible la main sur Thornton.

Ils avaient eu tous deux la même pensée. La chance que Queenstown lui offrait à elle, lui était offerte à lui aussi. Et le hasard les avait fait compagnon de route.

Enfin, Dora gardait une suprême ressource. Ses lettres de crédit, là, en sécurité, dans son sac à main. Sans ces lettres, M. Beck était impuissant. S'il avait deviné l'importance de ce sac, il eût déjà trouvé le moyen de s'en emparer. La bonne chance de Dora lui avait épargné cette dernière épreuve; mais combien elle avait été près du naufrage.

Quand M. Donnelly s'éveilla, il retrouva la petite Américaine aussi agréable et aussi caustique que jamais. De son côté, le député irlandais jouait son rôle avec un naturel et un talent qui charmaient Dora en dépit d'elle-même. Pas un instant, il ne dépassa la mesure; la susceptibilité la plus farouche n'aurait pu être choquée de sa galante courtoisie.

Pourtant, Dora ne pouvait, même en serrant contre elle le précieux sac pendu à son poignet, abolir entièrement ses craintes.

Quand le train s'arrêta à Queenstown, il y eut un moment de tumulte et de confusion. Miss Pénélope Putman, tenant toujours étroitement son sac à main, sortit sur la plateforme, mais ne put résister à se frayer un passage à travers la foule.

M. Donnelly vint promptement à son aide. Chacun semblait connaître l'honorable membre du Parlement et se rangeait pour lui laisser le passage. « Si vous voulez bien attendre ici un instant, miss Putman, dit-il, je vous trouverai un porteur et une voiture pour vous conduire à l'hôtel. — Vous m'avez dit à l'hôtel de la Reine, je crois? »

Miss Putman remercia avec bonne grâce, soutenue par l'agréable sensation de tenir son sac avec fermeté. Le député irlandais se fraya un chemin et revint au bout de peu de temps accompagné d'un porteur qui mit la valise de miss Putman dans une voiture.

La main toujours crispée sur le précieux sac, sa planche de salut, Dora grimpa sur le siège élevé de l'outside-car, aidée par l'obligeant M. Donnelly qui arrangea commodément les coussins pour le dos et disposa la couverture pour les pieds avec un soin que la jeune fille jugea superflu pour un trajet si court.

— Maintenant, Mike, dit le député, n'oubliez pas de prendre bien soin de cette dame.

— Vous pouvez vous fier à moi pour cela, Votre Honneur, répondit le cocher d'un ton de bonne humeur. Mike fit claquer son fouet et le car partit à une allure rapide qui coupait la respiration.